

Dans ce monde. En effet, à moins de faire la volonté de Dieu en ce monde, nous ne pouvons pas être avec lui dans l'éternité. Notre condition dans l'autre monde dépend entièrement de notre conduite sur la terre. Telle est la fin pour laquelle l'homme a été créé.

(A suivre.)

Asile du Bon Pasteur de Québec

Cet asile a été fondé en 1850. Avant cette époque il y avait à Québec des hôpitaux pour les malades, mais aucun asile pour recueillir les malheureuses victimes d'un certain monde, et soigner ces maladies morales infiniment plus graves que les maladies corporelles. La prison, qui n'était qu'un lieu de démoralisation où elles achevaient de se perdre, était l'unique refuge de ces créatures devenues le rebut de la société. Touché de ce triste état de choses, une pieuse veuve, entreprit de fonder l'œuvre du Bon Pasteur à Québec. Elle loua une maison dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste, et avec le concours de quelques associées animées de son zèle, elle se mit à la recherche des malheureuses qui voulaient se convertir.

Durant la première année de l'existence de l'Asile, la Saint-Vincent de Paul pourvut à son entretien. En 1851, cette société acheta une maison, coin des rues Lachevrotière et Saint-Ambroise, qui fut la première propriété des Sœurs du Bon Pasteur de Québec.

Les principaux édifices de cette Institution, qui s'est agrandie considérablement depuis, ont été construits de 1856 à 1868. Les dons de quelques généreux bienfaiteurs, des quêtes faites dans la ville et dans les campagnes du diocèse, le travail et le dévouement sans bornes des Sœurs, ont élevé ce magnifique établissement. En 1874, l'aile dite de Sainte-Madeleine, fut bâtie au moyen des dons de quelques particuliers, et entre autres par ceux d'un insigne bienfaiteur, feu Félix Fortier, récemment décédé à Saint-Michel.

La Corporation de Québec et le gouvernement n'ont pas fourni un sou.

Quelques années après la fondation de l'Institution, l'Archevêque de Québec permit aux religieuses du Bon-Pasteur d'ouvrir des classes d'externes dans ce quartier de la ville, afin de leur aider à soutenir l'œuvre des Pénitentes. Mais cette source de revenus est loin d'être aussi considérable qu'on le pense. En effet, sur les 500 élèves qui fréquentent les classes, plus de 100